

Recherches européennes :

cinquante bougies, des succès et de nouveaux défis

Voix off :

Une histoire riche et d'importants défis à relever pour l'avenir. La recherche européenne célèbre cette année son cinquantième anniversaire. 25 mars 1957, les six pays fondateurs de l'Union donnent naissance à la CEE, en signant le traité de Rome. Le même jour ils créent l'Euratome, axé sur l'énergie nucléaire. Depuis les avancées se sont multipliées : le Concorde, le GSM ou le World Wide Web sont notamment les fruits de cette coopération. La recherche a grandi en même temps que la Communauté européenne ; cinquante milliards d'euros lui seront alloués d'ici 2013, mais cela sera-t-il suffisant ? A Paris les chercheurs en herbe soulignent l'importance des investissements communautaires.

Homme 1 :

S'il n'y a pas la recherche européenne, il n'y pas vraiment de recherche en France.

Homme 2 :

C'est sûr que ça permet d'augmenter la capacité de la recherche, et donc pour nous ça permet d'avoir peut-être plus d'emplois dans le futur.

Femme :

Au niveau de la recherche on voit qu'il y a beaucoup moins de femmes. Au niveau des prix Nobel c'est surtout les hommes. Et je pense qu'eux ils devraient aider à créer des postes pour les femmes, et au niveau des salaires aussi, un peu plus d'égalité.

Voix off :

C'est dans un lieu chargé d'histoire que ces étudiants de l'Ecole supérieure de physique et de chimie industrielles apprennent leur métier. Ici Marie Curie a mené les travaux sur le radium qui lui ont valu deux prix Nobel, et c'est dans cet évier encore en usage que le physicien Paul Langevin a découvert les ultrasons. Cet institut a connu une véritable mutation avec l'arrivée des capitaux européens. Pierre Papon est professeur émérite à l'ESPCI. Au cours de sa longue carrière, il a été témoin du développement de la recherche continentale.

Pierre Papon :

Mon laboratoire était ici, je dirais dans... dans un sous sol de ce bâtiment qui a été transformé. Je me souviens qu'il y a une trentaine d'années, les instrumentations scientifiques étaient, euh, développées, certes, mais il n'y avait aucun ordinateur, aucun microprocesseur, intégré à cette instrumentation pour automatiser la prise de données, le traitement des données. Et là, je dirais que l'émergence de l'informatique intégrée à une instrumentation scientifique a été un progrès considérable, qui a changé en grande partie l'expérimentation.

Futuris, Copyright © 2007 – Euronews, tous droits réservés.